

SKIKDA

# Un déficit de 9 polycliniques et 135 salles de soins à combler

**Le déficit dans le secteur de la santé à Skikda est estimé à 431 lits, 9 polycliniques et 135 salles de soins.**

L'effet atténuateur sera recherché à travers la réception des programmes en cours, tels l'hôpital des brûlés de 120 lits à Oued G'sob, l'ex-clinique de pneumophtisiologie de Chréa, les polycliniques d'El-Harrouche, Béni Béchir, Beni Zid et Ouldja Boulbalout, l'extension de l'hôpital de Tamalous de 52 lits et le centre intermédiaire de soins pour toxicomanes. Ces projets entrent dans le cadre des perspectives de développement couvrant la période 2009-2014, et qui seront traduits sur le terrain par les réalisations de 5 hôpitaux de 60 lits chacun et de 13 polycliniques, la réhabilitation des structures de santé, y compris le laboratoire d'hygiène de wilaya et l'acquisition de équipements médicaux et d'ambulances.

C'est ce qui ressort du rapport de la direction de la santé et de la population de la wilaya de Skikda. Actuellement, la wilaya compte cinq établissements publics hospitaliers, cinq établissements publics de santé de proximité, l'établissement hospitalier de Skikda, un établissement hospitalier spécialisé en psychiatrie et une école de formation paramédicale.

Le réseau sanitaire est constituée, quant à lui, de 7

hôpitaux, 36 polycliniques dont 9 avec maternité, 162 salles de soins et 1 laboratoire d'hygiène de wilaya. Le manque criant d'équipements médicaux se répercute négativement sur le rendement des médecins, tenus par l'obligation de moyens.

En matière d'infrastructures, l'indice est de 178 lits pour 1 000 habitants, alors que celui national est de 2 lits pour 1 000 habitants, d'une polyclinique pour 25 000 habitants et d'une salle de soins pour 5 600 habitants.

Dans le domaine de la couverture médicale, la situation est un peu plus reluisante, Skikda se rapproche de la norme nationale. Les indices se présentent comme suit : 1 médecin pour 1 246 habitants (la norme nationale est de 1 457 habitants), 1 chirurgien dentiste pour 3 125 habitants (la norme est d'un chirurgien pour 2 341), 1 pharmacien pour 3 530 habitants, soit mieux que la norme nationale, qui est d'un pharmacien pour 370 habitants, 1 paramédical pour 378 habitants (1 pour 370 habitants). Selon les statistiques, on compte 248 médecins spécialistes, dont 126 exerçant dans le secteur public, 525 généralistes, dont 348 dans le

secteur public, et 287 chirurgiens-dentistes, dont 138 évoluant dans le domaine public.

Un déficit en matière de spécialistes est à mentionner. «Nous avons un besoin urgent en gynécologues et, à un degré moindre, d'ORL. Il faut savoir que la gynécologie est avec la pédiatrie, la chirurgie et la médecine interne, les spécialités incontournables à l'essor du secteur», nous dira Gouacem Amar, directeur de la santé et de la population de la wilaya de Skikda.

Le problème réside plutôt dans le déséquilibre touchant la répartition du personnel médical et paramédical, des régions en sont mieux loties que d'autres.

Les facteurs géographiques ou d'éloignement dictent souvent la mise à disposition de l'encadrement humain plus que les critères liés à la prise en considération du manque relevé ou pour satisfaire la demande citoyenne. Cela sans parler des pesanteurs politiques et des considérations relatives aux affiliations clientélistes et partisans. Souvent, des médecins refusent de travailler dans des régions déshéritées ou distantes de leur lieu de résidence. Ce qui est aussi valable pour les infrastructures : El-Harrouche est mieux nantie en la matière que le massif de Collo ou la région est de

la wilaya, notamment la Marsa et Ben Azzouz. A Béni Béchir, la salle de soins est si dégradée qu'on tombe malade en la visitant même si on est sain de corps ! A Aïn Zouit, faute d'ambulances, le P/APC transporte à bord de son véhicule de service un médecin et une sage-femme pour qu'elles fassent la tournée dans les 5 salles de soins que compte la région. Même la distribution d'ambulances n'a pas été effectuée d'une manière équitable.

En témoigne le fait que la commune d'El-Hadaiek, distante du chef-lieu de wilaya de 4 km, en soit dotée, alors que Aïn Zouit, qui se trouve à 22 km du chef-lieu, en est démunie. Par ailleurs, aspect positif cette fois-ci, on construit parfois des polycliniques pour des régions du massif de Collo comptant moins de 10 000 habitants !

Il est à relever également que la plupart des salles de soins, dont les travaux de réhabilitation sont dévolus aux collectivités locales, sont dans un état de délabrement très avancé. Celles se trouvant sur les chemins de wilaya et routes nationales, régulièrement empruntés par les officiels, sont bien présentables, contrairement à celles implantées au sein des villages.

Zaid Zoheir

BLIDA

## Convention entre les entrepreneurs et la direction de la formation professionnelle

**Une convention-cadre a été signée, dimanche dernier, entre la direction de la formation professionnelle de la wilaya de Blida et le club des entrepreneurs et industriels de la Mitidja (CEIMI).**

Cette convention, qui va lier ces deux institutions dans le cadre d'un partenariat, permettra aux élèves des différents centres de formation professionnelle d'effectuer des stages pratiques. Même la mise à niveau des enseignants dans les secteurs économiques dépendant du CEIMI est prévue. Pour Toual Abdelkader, directeur de la formation professionnelle, cette

convention peut aboutir à un rapprochement entre le monde économique et celui de l'enseignement. Il fera savoir, aussi, qu'onze filières de formation dont la transformation plastique, l'agroalimentaire, la maintenance et le service après-vente sont concernées par ce contrat qui tend, dira-t-il, à associer l'institution de la formation professionnelle dans le processus d'actualisation de ses programmes pour qu'elle soit au diapason avec l'avancée technologique.

Le président du CEIM, Abdelkader Aggoun, s'est dit favorable à cette démarche, car il estime que «l'insuffisance de qualification professionnelle

est la source principale des dysfonctionnements dans le secteur économique et, partant de ce constat, il est absolument nécessaire de professionnaliser toutes les interventions des hommes chargés de la conduite des affaires de l'entreprise». Enfin, Taïeb Ezzerami, directeur du groupe SIM, déplore le délaissement de l'école de meunerie de Blida qui formait à l'époque des techniciens pour tout le Maghreb. Son souhait est de la voir redémarrer de nouveau sous la coupe du CEIMI, de l'université et de la direction de la formation professionnelle.

M. B.

BRÈVES DE KHENCHELA

INCENDIE D'UN CAMION

La catastrophe évitée

Un camion de marque Toyota transportant des centaines de litres de mazout a pris feu dans la soirée d'avant-hier à proximité d'une station d'essence se trouvant sur la route reliant Khenchela à Aïn-El-Beïda. Le camion qui s'est approvisionné de ce carburant de ladite station a pris feu suite à une étincelle provenant du moteur et les flammes se sont vite propagées à cause du vent qui soufflait sur la région ce jour-là. Heureusement, les personnes se trouvant sur les lieux ont vite dégagé le camion de la station.

Le camion a été entièrement calciné alors que le chauffeur et son compagnon ont pris la fuite vers une destination inconnue.

Les agents de la Protection civile et la gendarmerie se sont déplacés sur les lieux. Une enquête a été ouverte pour faire la lumière sur cette affaire. On parle d'un transporteur clandestin de ce produit pour vente illicite. Une catastrophe a été évitée de justesse..

Tentative de suicide à Zoui

Un jeune homme, 28 ans, demeurant à Ouled Recharcha, 22 km du chef-lieu de wilaya, a tenté

dans la nuit d'hier de mettre fin à ses jours en consommant une bouteille entière d'un produit toxique dans son domicile familial situé dans l'un des quartiers de la ville. Le jeune homme a été évacué vers les urgences de l'établissement de proximité de Zoui puis vers le CHU de Batna vu sa situation critique. Il se trouve actuellement dans un état comateux. La gendarmerie a ouvert une enquête pour déterminer les causes de ce drame.

EXPLOSION D'UN POÊLE À GAZ

Brûlures au 3<sup>e</sup> degré d'un jeune homme

Un jeune homme, 26 ans, admis au service de réanimation, se trouve dans un état critique suite à des brûlures du 3<sup>e</sup> degré causées par l'explosion d'un poêle à gaz naturel dans son domicile familial situé à la cité 1<sup>er</sup> Novembre au chef-lieu de wilaya. L'explosion s'est produite lorsque la victime a essayé de mettre en marche l'appareil.

Les services de Sonelgaz ont alerté ceux de la Protection civile qui se sont déplacés sur les lieux pour éteindre le feu et évacuer la victime vers l'hôpital de Khenchela. Les services de police ont ouvert une enquête pour déterminer les causes de cet incident.

Benzaïm Abdelouahab

ADRAR

## Flambée des prix des fruits et légumes

Ces jours-ci, si vous vous rendez au marché de légumes d'Adrar, vous serez surpris, car vous serez à la merci d'une véritable fluctuation de l'offre. En effet, les prix affichés des légumes connaissent une valse certaine et les escarcelles des petits ménages ne suivent plus ; le citoyen, découragé, se rabat indubitablement sur les pâtes et légumes secs. Des tomates à 100 DA le kilo, des haricots à 120, des mandarines de petit calibre à 120 DA... Aucun respect vis-à-vis du consommateur qui se retrouve comme d'habitude le dindon de la farce. «Oui, s'écrie une sexagénaire au pas lourd. Je rôde depuis un bon moment et mon panier est toujours vide, je suis en train de tourner en rond, tout simplement parce que c'est trop cher.» Un commerçant essaie de faire bonne figure : «On vend cher parce qu'on achète cher.» C'est la loi de l'offre et de la demande.

Des vendeurs à la sauvette vous harcèlent avec des plateaux de 2 ou 2,5 kg. Fini le kilo, les 500 g, c'est du passé.

Il faut souligner que ce va-et-vient incessant de clients potentiels timorés finit par s'éclipser. A côté de ce décor, s'ajoute une énorme benne à ordures. Parfois des ânes s'en mêlent et grignotent ce qui jonche le sol. Un véritable tohu bohu fait de paroles acariâtres qui vous donne le tournis. Cette réalité est le reflet d'une consommation quotidienne qui finira par user le plus patient.

El Hachemi

SIDI BEL-ABBÈS

## Près de 2 kg de kif saisis et une personne arrêtée

La sûreté de Sidi Bel-Abbès a, grâce à des informations parvenues à son niveau, arrêté un individu en possession de 1,830 kg de kif traité. Forte de ces informations, la police a filé une personne jusqu'à son domicile qui a fait l'objet d'une surveillance pendant plusieurs jours. L'individu a été pris en flagrant délit, sortant de chez lui vers 22 h en possession d'un sac contenant la quantité de kif évoquée. A la vue des policiers, le prévenu a jeté le sac et tenté de fuir. Cependant, il est rapidement arrêté. Il sera incessamment présenté devant le procureur de la République de Sidi Bel-Abbès.

A. M.